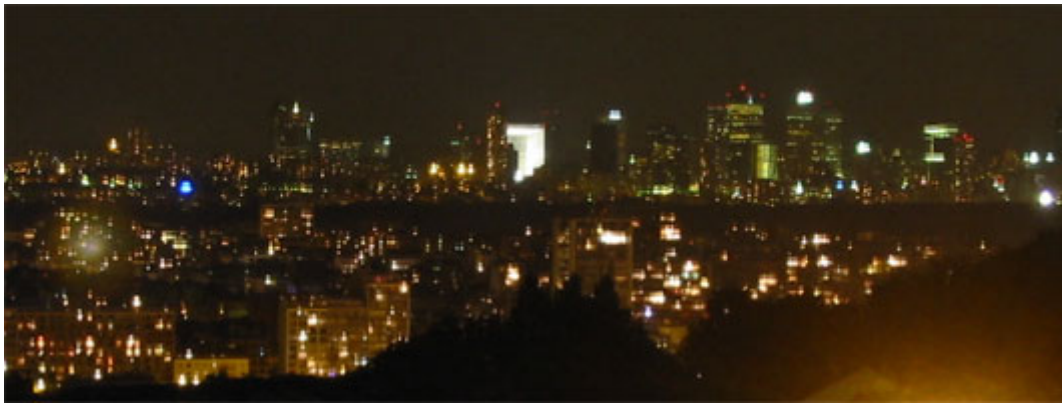


Eclairer juste : Lutter contre la pollution lumineuse

On parle de pollution lumineuse lorsque les éclairages artificiels sont si nombreux et omniprésents qu'ils nuisent à l'obscurité normale et souhaitable de la nuit.

Ainsi, à la tombée de la nuit, d'innombrables sources de lumières artificielles (éclairage urbain, enseignes publicitaires, vitrines de magasins, bureaux allumés en permanence...) prennent le relais du soleil dans les centres urbains jusqu'au plus petit village.

La pollution lumineuse est une forme de pollution assez peu évoquée car à priori mal connue jusqu'à ces dernières années.



Dès 1830, les responsables de l'éclairage à Paris n'allumait qu'un réverbère sur deux les nuits de clair de lune afin d'économiser l'énergie.

Conséquences

Les conséquences les plus évidentes vont de la simple gêne (qui peut tout de même perturber le sommeil dans le cas d'une source lumineuse clignotante dirigée vers une chambre), aux dépenses inutiles d'énergie.

Cependant, quelques études mettent en évidence des conséquences probables pour notre santé : notre exposition quotidienne à la lumière électrique a considérablement augmenté pour atteindre jusqu'à 7 heures par jour en moyenne, et des chercheurs de l'Université de Toronto (Canada) mettent en garde face à la "pollution par la lumière artificielle" qui seraient un des plus importants facteurs à l'origine de l'augmentation de certaines pathologies.

De surcroît, les effets sur la faune et la flore sont notables :

La végétation éclairée en permanence dégénère de façon précoce

les oiseaux migrateurs sont gênés

les populations d'insectes nocturnes et pollinisateurs sont décimées (Seconde cause de mortalité après les produits phytosanitaires)

Enfin, dans un souci de sécurisation constant et parfois futile, chaque coin de rue est investi d'un réverbère de sorte que nous ne connaissons plus de vrais nuits qui ont pourtant une dimension culturelle importante.

Quelques chiffres

Lorsque l'on sait :

qu'une simple ampoule est visible à des dizaines de kilomètres

que dans les grandes villes, les milliers de lampes allumées peuvent être perçues à des milliers voire des dizaines de milliers de kilomètres

qu'un américain utilise 75 fois plus d'électricité qu'un Indien, un japonais 30 fois plus et un chinois deux fois plus (d'après Woodruff Sullivan de l'Université de Washington, qui a réalisé la première carte de la Terre nocturne vue de satellite),

nous mesurons davantage l'impact de cette pollution.

La pollution lumineuse en Europe

Un lampadaire bien conçu devrait éclairer le sol autour de lui, plutôt à un point stratégique où la visibilité pour les automobilistes notamment est nécessaire et non le ciel, un espace vierge ou un endroit inaccessible... Tout comme les enseignes lumineuses qui sont trop agressives et n'intéressent que peu les citoyens et les astronomes.

Plus de 30% de l'énergie lumineuse émise sur la Terre éclaire les nuages et illumine le ciel en altitude. C'est ce halos diffus qui dénature la voûte céleste de nos villes les baignant dans une nuit artificielle mauve pâle et qui gêne considérablement l'observation astronomique.

En moins de 50 ans, une grande partie de la population française s'est privée de la beauté de la voie lactée qui n'est plus visible tout comme 90% des étoiles...

Les astrophysiciens et les astronomes amateurs, fortement gênés, dénoncent cette situation. Ainsi, ils se sont regroupés en associations pour aider les maires des communes à diminuer leur éclairage mal adapté avec des réverbères mieux pensés et moins nombreux.

Aujourd'hui de nombreux pays européens (Suisse, Italie, Allemagne) mettent en œuvre des réglementations spécifiques pour limiter la pollution lumineuse dans les villes et agglomérations.. L'association internationale Dark Skies a même convaincu l'UNESCO, depuis 1992, de rajouter dans sa « Déclaration des Droits pour les générations futures » un volet spécifique concernant « le droit à la conservation du ciel et à sa pureté ».

La ville de Tucson, par exemple, siège originel de l'association, constatant que ses éclairages urbains étaient surdimensionnés d'environ 30% a réussi à diminuer les halos lumineux de plus de la moitié...et à économiser 2 millions de \$ par an sur sa facture d'énergie. *L'Association Française de l'Eclairage vient d'ailleurs de publier un guide spécifique sur ce sujet, « Les nuisances de la lumière ».*

Cette approche de la pollution lumineuse, en lien direct avec la consommation d'énergie, a, par ailleurs, amené certains experts à définir un « critère d'efficacité énergétique » pour l'éclairage urbain, qui prend en compte l'énergie consommée par unité d'éclairage et par m² éclairé. L'optimisation de ce critère peut conduire à des économies d'énergie allant jusqu'à 70%, pour autant que chaque installation soit bien identifiée, sans investir dans des solutions inadaptées, ou strictement conjoncturelles.